

## Rencontre avec le golfeur Christian Cévaër

### Garder la passion intacte

*Joueur du PGA European Tour, le Français Christian Cévaër a fait un crochet par le Royal Zoute Golf Club, début septembre, pour coacher certains clients de Société Générale Private Banking Belgique. L'occasion de rencontrer cet as du putting, vainqueur de l'Open européen en 2009.*

#### **Comment s'organise la saison d'un joueur du circuit européen ?**

**Christian Cévaër :** Pour être membre du circuit, il faut disputer un minimum de 13 tournois par an. J'en fais en moyenne 27, ce qui exige beaucoup de déplacements : je voyage entre 30 et 35 semaines par an. Ce mode de vie a ses avantages mais aussi ses inconvénients, notamment celui d'être régulièrement éloigné de sa famille. Il est certain qu'en cas de réussite, l'argent suit et l'on peut très bien gagner sa vie.

#### **Il y a, au niveau du golf professionnel, une totale transparence des gains, ce qu'on ne retrouve pas dans les autres sports.**

La raison en est simple : ce sont les gains financiers qui déterminent le classement professionnel. On ne peut donc pas y échapper !

#### **Malgré le niveau appréciable des rentrées financières, vous avez malgré tout besoin de sponsors.**

Les frais liés aux tournois – transport, hôtel, repas et caddie professionnel – sont à charge des joueurs. Une saison représente au bas mot un investissement de l'ordre de 70 000 EUR, en y incluant le caddie. En moyenne, un caddie professionnel est payé 1 000 EUR le tournoi, à charge pour lui de se rendre sur place, se loger et se nourrir. Tout fonctionne à la confiance et à la poignée de mains, aucun contrat écrit ne lie un joueur et son caddie. Si le joueur fait partie des gagnants d'un tournoi, il ristourne une partie de ses gains au caddie.

A chaque tournoi européen, vous avez 150 joueurs au départ ; si vous ne faites pas partie des 65 qui passent le 'cut' à mi-distance, vos gains seront automatiquement nuls. D'où l'importance des sponsors, surtout pour les jeunes qui démarrent. Société Générale Private Banking (Suisse) me soutient depuis 2005, ce qui fait de moi le plus ancien de leurs joueurs sponsorisés. C'est en m'établissant entre Genève et Lausanne que je me suis rapproché de la banque et qu'Alberto Valenzuela, directeur général adjoint de SG Private Banking à Genève, a fait le choix de sponsoriser des joueurs de golf. Aujourd'hui, le groupe soutient également le Français Thomas Levet (qui a remporté l'Open de France cette année), l'Argentin Angel Cabrera et l'Indien Jeev Milkha Singh.

#### **Avez-vous un parcours de prédilection ?**

Celui de Cyress Point, à Pebble Beach, sur la péninsule de Monterey en Californie. Il s'agit d'un parcours très exclusif, connu pour son trou n°16, un par 3 où l'on tape au-dessus de l'Océan Pacifique. Les dunes, les phoques, c'est d'une magnificence totale !

#### **Pebble Beach est l'endroit où vous avez étudié adolescent.**

Absolument. J'ai démarré le golf à 12 ans, avec mon père, qui en avait à l'époque 47. Il a commencé sur le tard après avoir pratiqué le rugby et la voile, et a fait partie des membres fondateurs du premier Golf Club de Nouvelle-Calédonie. Mon père était

directeur à la Banque de l'Indochine et de Suez... ce qui explique mes contacts faciles avec le monde bancaire (*rire*). J'ai rêvé très vite de devenir un joueur professionnel, ce qui m'a donné l'opportunité géniale d'aller étudier au lycée américain de Pebble Beach, véritable paradis golfique, puis d'enchaîner avec une bourse à l'Université de Stanford.

### **Le fait d'avoir opté pour des études de psychologie vous a-t-il aidé dans la pratique golfique ?**

Sans aucun doute, particulièrement au niveau du contrôle et de la connaissance de soi. Le golf est connu pour être un sport assez mental car le temps de marche entre chaque coup impose de garder son self-control et de ne pas se laisser dominer par ses pensées. Ma formation a également facilité mes contacts ultérieurs avec des préparateurs mentaux, qui m'ont surtout enseigné le contrôle des émotions et du stress. Une préparation qui, à mon humble avis, serait également utile pour les banquiers en cette période de volatilité extrême sur les marchés...

### **Vous parlez de sport cérébral. Y a-t-il malgré tout une part d'instinct dans le jeu, ou tout n'est-il que technique ?**

Certains golfeurs sont plus instinctifs que d'autres. Personnellement, je me range plutôt du côté des analystes rationnels, ce qui fait de moi un bon stratège, mais pour aller chercher la performance, je pense qu'il faut également faire appel à l'instinct. Un certain nombre d'éléments sont aléatoires, comme le rebond de la balle. On peut utiliser la force du vent, la pente du terrain, mais ce n'est pas de la science exacte, loin de là. Il faut donc partir d'une bonne analyse, mais intégrer dans la décision finale une part de feeling.

### **Vous avez une réputation de champion du putting. Comment acquiert-on ce talent particulier ?**

Etre fort au putting impose une très bonne lecture, à la fois sensitive et technique, du green. Je dispose, fort heureusement, d'une très bonne acuité visuelle et je suis aussi un très bon lecteur de pentes. Ceci représente déjà la moitié du succès. Dans le mouvement proprement dit, je ne suis pas meilleur qu'un autre. Mais j'ai toujours eu un excellent toucher, c'est-à-dire la capacité de donner la bonne force à la balle. Même à 15 mètres du trou, j'ai donc très rarement besoin de trois coups, ce qui est la hantise de tout golfeur.

### **Avez-vous eu un mentor en début de carrière ?**

Pas vraiment, non. J'aurais pourtant adoré avoir comme mentor l'Américain Tom Watson, qui est mon idole. Outre le fait qu'il a étudié à Stanford, je ne peux qu'admirer son palmarès, comprenant cinq victoires au British Open. C'est un grand manieur de balles, mais c'est surtout un grand monsieur qui allie classe et humilité.

Le rôle d'un coach est de guider le joueur, de l'aider à trouver ses clés, ses marques personnelles. Pour un golfeur, il est crucial de se connaître soi-même et de connaître son swing sur le bout des doigts car les règles vous empêchent, pendant le parcours, d'être en contact avec votre coach. Vous êtes donc seul face à un problème éventuel. Il est extrêmement rare qu'un caddie s'immisce dans la technique proprement dite, il donne davantage des conseils sur le choix du club, évalue les distances et assure l'intendance.

### **Quelles sont vos ambitions pour les saisons à venir ?**

En raison de ma longévité dans ce métier, passer les cuts et décrocher une place honorable me font moins vibrer qu'avant. Je considère que mes performances actuelles ne sont pas très bonnes, mais je crois en ma capacité à rebondir. Continuer à vibrer au

travers de la compétition et gagner sa vie grâce à sa passion, c'est une chance énorme. Mon rêve absolu serait de gagner le British Open. Dans ce sport, il est encore permis de rêver à 41 ans !

### **Le circuit européen et le circuit américain demeurent deux univers distincts. Est-ce immuable ?**

Ils le sont un peu moins aujourd'hui qu'hier grâce à l'existence du classement mondial. Il y a évidemment les quatre tournois majeurs qui comptent pour les deux circuits, à savoir le British Open, l'US Open, le Masters et l'USPGA. L'idée de faire s'affronter les meilleurs mondiaux a donné naissance aux quatre tournois WGC (World Golf Championships), mais la loi économique fait que 3 d'entre eux tout comme les majeurs se trouvent sur le sol américain. Depuis une dizaine d'années, le succès des joueurs européens en individuel et au sein de la Ryder Cup leur a ouvert les portes du circuit américain, mais heureusement cela ne s'est pas fait au détriment du circuit européen. L'Asie monte en puissance également car le golf y est extrêmement populaire. Pas mal de joueurs, comme le globe-trotter sud-africain Ernie Els, jouent aujourd'hui un peu partout dans le monde.

(encadré)

### **Le conseil du pro au golfeur débutant**

Patience, patience, patience ! Il faut au minimum un an avant d'acquérir un niveau où l'on va se faire plaisir.

### **La mise en garde du pro au golfeur aguerri**

Ne jamais oublier qu'il s'agit d'un jeu. Entre le premier et le dix-huitième trou, il faut qu'il y ait du bonheur, en aucun cas du stress.